

WCG 13

LA FÊTE
DU CHATEAU,
DIVERTISSEMENT

Mêlé de VAUDEVILLES & de petits AIRS,
par M***

*Représenté pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 25 Septembre
1766.*



A G E N E V E.

M. DCC. LXVI

ACTEURS.

L E DOCTEUR.

Madame JORDONNE, *Conciergé.*

COLETTE, *Amante de Jacquot.*

THIBAUT, *Jardinier.*

JACQUOT, *Jardinier fleuriste.*

GERARD, *pere de Colette & Fermier de la Dame
du château.*

HUBERT, *Garde-chasse.*

M^e. AMBOISE, *Tabellion.*

BLAISE, *Vigneron.*



LA FÊTE DU CHATEAU.

SCENE PREMIERE.

Madame JORDONNE , LE DOCTEUR.

Air de Rameau : *Dans ce couvent.*

OUI, je l'ai dit,
Je l'ai dit ;
Cela suffit.
Par d'utiles secrets ,
Je fais rendre une fille
Plus gentille
Que jamais :
Et cet enfant ,
Cet enfant
Qu'on chérit tant ,
De roses & lys
A repris
Le coloris.
En doutant de mon art ,
On me manque d'égard ;
Car
Je l'ai dit ;
Je l'ai dit ;
Cela suffit.

A ij

LA FETE DU CHATEAU ;

Madame JORDONNE.

Eh ! doucement , Monsieur le Docteur , ne vous fâchez pas. LE DOCTEUR.

Comment ! que je ne me fâche pas ! La science de l'Inoculation qui vient de Géorgie , de Circassie , qui s'est perfectionnée en Angleterre... Est-ce que vous seriez contre ?

Madame JORDONNE.

Eh ! point du tout ; c'est moi qui vous ai prôné , qui vous ai introduit dans la maison. Je suis de votre parti , & c'est d'après votre décision que j'ai commandé la fête qui doit célébrer la convalescence de notre jeune Maîtresse. LE DOCTEUR.

Vous avez bien fait.

Madame JORDONNE.

A propos ; que Madame & elle n'en sachent rien encore.

LE DOCTEUR.

Non , non ; je leur défendrai de prendre l'air de tout le jour , & le soir elles verront votre fête sur un balcon.

Madame JORDONNE.

Mademoiselle Life , cette chere enfant , vous nous l'avez conservée. Il n'y a rien de si charmant que votre art.

LE DOCTEUR.

J'aime que vous pensiez comme cela.

Madame JORDONNE.

Air : V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.

De l'art d'un Inoculateur

C'est l'Amour qui fut l'inventeur,

Pour l'intérêt d'un jeune cœur ,

On fait la piquure :

La cure

En est sûre.

Jeunes Beautés, ne craignez rien ;

C'est un mal qui fait du bien.

LE DOCTEUR.

On apprendra par le succès

Qu'on en est plus charmante après

DIVERTISSEMENT.

On a le teint plus vif , plus frais.

Par-tout ma méthode

Devient à la mode ;

C'est pour plaire un nouveau moyen,

C'est un mal qui fait du bien.

Madame JORDONNE.

Jeune fillette craint d'abord ,

Pour céder se fait un effort.

Desir de plaire est le plus fort ;

Tout bas à l'oreille ,

L'Amour la conseille :

Ma belle enfant , ne craignez rien ;

C'est un mal qui fait du bien.

LE DOCTEUR,

Vous avez des idées justes , Madame Jordonne ; on peut s'en rapporter à moi quand on a mon âge , mon expérience.

Madame JORDONNE.

Votre âge , votre âge ! eh ! quel âge avez-vous donc , Monsieur le Docteur ?

LE DOCTEUR.

J'approche de la cinquantaine.

Madame JORDONNE.

Cela ne se peut pas ; je vous ai vu naître.

LE DOCTEUR.

Vous m'avez vu naître ?

Madame JORDONNE.

Eh ! oui. Ne vous souvenez-vous plus de la petite Catherine ?

LE DOCTEUR , *prenant un air riant.*

La petite Catherine ?

Madame JORDONNE.

Oui , qui n'avoit que dix ans quand elle vous donnoit des soufflets & des bonbons à Madrid où nous sommes nés.

LE DOCTEUR , *avec un peu plus de gaieté.*

Je me rappelle.

LA FÊTE DU CHATEAU ;

Madame JORDONNE

Ah , que vous étiez méchant , espiegle ! un petit polisson qui jettoit des pierres pour assommer tout le monde , & qui avec son petit doigt faisoit à tous les passants : tue , tue. L'âge vous a bien perfectionné : vous vous êtes fait Médecin.

LE DOCTEUR.

Paix , paix. Quoi ! c'est vous la petite Catherine ?

Madame JORDONNE.

A I R.

Des jeux de son enfance
On se souvient toujours ;
L'âge de l'innocence
Est l'âge des beaux jours.
Jouant à la Madame ,
Moi je faisois la femme ;
Vous étiez mon époux :
Hein ! hein ! vous en souvenez-vous ?

LE DOCTEUR.

Etant plus grandelètte ,
(Ah ! j'y crois être encor !)
Nous allions sur l'herbette :
Vous étiez un trésor.
Vous faisiez la sévère :
Un jour je vous fis taire
Avec un baiser doux :
Hein ! hein ! vous en souvenez-vous.

Madame JORDONNE.

Je ne me rappelle pas cela , Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Cela peut être. Nous datons de bien loin , ma bonne amie.

Madame JORDONNE.

Ah ! ne me rendez pas si vieille.

LE DOCTEUR.

Ah ! ne me rendez pas si jeune.

Madame JORDONNE.

Vous voulez paroître vieux ; je n'en suis pas la dupe.

(Elle lui recule sa perruque.)

LE DOCTEUR.

Que faites-vous ? Vous m'enlevez ma réputation.

Madame JORDONNE.

Comment ! votre réputation ... une perruque...

LE DOCTEUR.

Eh ! oui , oui , une perruque ! je ne suis encore qu'un Médecin de campagne. Je veux me faire un nom , & vous savez le proverbe : jeune Chirurgien , vieux Médecin.

Madame JORDONNE.

Ecoutez ; j'ai le même intérêt que vous à paroître plus âgée que je ne le suis. Une femme qui gouverne une maison , doit avoir un air imposant pour se faire respecter. Il faut prendre sur soi , cela coûte. On a encore de la vivacité qu'il faut contenir , cela cause un certain mal-aïse.

LE DOCTEUR.

N'avez-vous jamais été mariée ?

Madame JORDONNE.

Non , non.

LE DOCTEUR.

Absolument ?

Madame JORDONNE.

Non , Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Il y a ici un certain Jacquot qui est un joli garçon : son pere l'a élevé d'une maniere au dessus de son état. Il peut vous convenir. Il me paroît qu'il vous rend des soins.

Madame JORDONNE.

Oh ! non ; il a une petite Maîtresse dont il est éperdu.

LE DOCTEUR.

Oui , je fais : c'est la petite Colette , fille de Gérard Fermier de Madame : mais son mariage est arrêté avec Hubert le Garde-Chasse ; voyez , suivez cela sans faire semblant de rien ; & nous verrons à profiter des circonstances.

LA FETE DU CHATEAU,

Madame JORDONNE.

Et vous croyez donc absolument qu'il faut ? . . .

LE DOCTEUR.

Oui, oui; vous avez un cœur sensible ?

Madame JORDONNE.

Comme une autre, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR.

Voyons votre pouls : il y a de la chaleur . . . de l'ardeur . . . la tête embarrassée . . .

Madame JORDONNE.

Oui, Monsieur le Docteur . . . Eh bien ! je veux un mari de votre main.

LE DOCTEUR.

Volontiers, & je m'y engage. Savez-vous bien que vous êtes charmante encore ?

Madame JORDONNE.

Encore ! comme le temps passe !

LE DOCTEUR.

Adieu, ma petite Catherine, ma payse. Je crois voir quelqu'un. (*Gravement.*) Adieu, Madame Jordonne.

S C E N E I I.

Madame JORDONNE, THIBAULT.

Madame JORDONNE.

Air : *Anglois.*

Monsieur le Docteur n'est pas bête ;

Le principe est là ;

Je sens cela :

Oui, le principe est là,

Là.

Mais songeons d'abord à la fête :

Mon premier devoir

est

Est d'y pourvoir.

A tout il faut prévoir,

Voir.

(*A Thibault.*) Ça , ça , dépêche :

Thibault ;

Prends ta beche ;

Tôt , tôt , tôt ,

Viens , Thibault.

Vois s'il ne manque ici rien :

Tien.

(*En se tâtant le cœur*)

De la chaleur ,

De l'ardeur

Qui m'empêche...

(*A Thibault.*)

Viens ici ,

Vois ceci.

Fait-on son ouvrage ainsi :

Si ...

(*En se tâtant le poulx.*)

Le feu va du cœur à la tête ;

De la tête il va ...

Ta , ta , ta , ta.

Oui prenons garde à ça.

(*A Thibault.*)

Il faut que moi-même j'apprête :

Vois sous ce berceau ;

Prends un rateau ;

Tu restes-là toujours ;

Cours.

THIBAULT.

Parguenne ! Madame Jordonne , vous avez le commandement beau ; mais vous me parlez , vous ne me parlez pas. Prends ta beche , prends ton rateau : on ne fait ce que vous voulez dire.

Madame JORDONNE.

Je crois que tu raisonnes. Tiens , viens donc que je te montre.

B

S C E N E III.

Madame JORDONNE , THIBAUT ,
JACQUOT.

J A C Q U O T.

Air : *L'Amour est dans ce jardin.*

DE la plus brillante aurore ,
Ces beaux lieux sont éclairés ;
Et des richesses de Flore ,
Tous les jardins sont parés.
Le printemps vient de renaître :
Lise , notre cher trésor ,
A nos yeux va reparoître
Plus fraîche & plus belle encor.

Madame JORDONNE , à Thibault.

Tu n'as pas encore songé à cette allée-là.

J A C Q U O T.

Cette jeune Demoiselle
Est la fille du Château ;
Pour lui témoigner mon zèle ,
J'ai quitté notre hameau.
Dans cette heureuse retraite
Que puis-je encore espérer ?
Ah ! si j'y revois Colette ,
Je n'ai rien à desirer.

Eh ! venez donc , venez donc par ici , Madame Jordonne.

Madame JORDONNE , à Thibault.

Ah ! voilà Jacquot ; laissez-nous.

T H I B A U L T.

Mais non ; il faut bien que j'acheve ce que vous me commandez.

Madame JORDONNE, à *Jacquot*.

Que veux-tu, mon fils? Dépêche, je suis pressée.

JACQUOT.

Un moment, un moment.

Madame JORDONNE.

Air: *Contredanse du Diable à quatre*.

Du matin au soir, dans ce Château

Il abonde

Une foule de monde;

C'est à chaque instant un soin nouveau,

E c'est moi qui soutiens le fardeau.

Il faut veiller à l'office;

De nos caves j'ai les clefs.

Par moi, pour tout le service,

Les mémoires sont réglés.

Marchands & valets

Sont satisfaits;

Tous éprouvent mon zèle.

Fidèle.

Je pourvois à tout, de loin, de près,

Et je songe à tous nos intérêts.

JACQUOT.

Oui, je fais bien, je fais bien.

Madame JORDONNE.

Ma Maîtresse libérale

Permet que dans le logis

Les Dimanches je régale

Quelqu'un de mes bons amis;

Mais sans abuser de ce loisir,

Mon bonheur me rappelle

Près d'elle.

Je trouve plus doux de la servir:

Mon devoir est mon plus grand plaisir.

JACQUOT.

Il est vrai que depuis quinze jours, l'état de notre jeune Maîtresse vous a bien donné de l'embaras.

LA FETE DU CHATEAU,

Madame JORDONNE.

Je n'y songe plus ; elle se porte bien.

JACQUOT.

Je n'ai pas eu moins d'inquiétude que vous. Quelle diable d'idée aussi d'aller se rendre malade pour avoir de la santé!

Madame JORDONNE.

Sa convalescence est une fête.

JACQUOT.

Je suis un des premiers à la célébrer.

Madame JORDONNE.

Cela est louable.

JACQUOT.

Air ? *Qu'en voulez-vous dire ?*

J'amène des fleurs à foison,

Ma voiture en est toute pleine.

Vous en voyez l'échantillon ;

Ma foi vous en aurez l'éternè.

Madame JORDONNE.

Jacquot, dans mon temps de beauté,

Je l'aurois assez mérité.

JACQUOT.

Oh ! permettez avec bonté

Que je vous, que je vous le donne,

Madame Jordonne ;

Permettez donc avec bonté,

Que je l'attache à votre côté.

Madame JORDONNE.

Rien n'est plus galant que cela ;

Grand merci de ta complaisance.

JACQUOT.

Ces roses que je place là

Sont en pays de connoissance :

Un baiser doit être ajouté.

Madame JORDONNE.

Mais, mais, Jacquot, en vérité...

JACQUOT.

Çà , permettez avec bonté ,
Que je vous , que je vous le donne ,
Madame Jordonne ;

Çà , permettez avec bonté ,
Que je vous le donne avec gaité.

THIBAUT , *tirant Madame Jordonne par le bras.*

Eh bien , Madame , c'est-il bien ? Etes-vous contente ?
voyez.

Madame JORDONNE.

Comment ! te voilà encore ! ne t'ai-je pas dit d'aller
travailler là-bàs au petit pavillon du jardin ?

THIBAUT.

Pas un mot.

Madame JORDONNE.

Eh bien , vas-y. (*A part*) Ce drôle-là veut savoir
tout ce qu'on fait , tout ce qu'on dit.

THIBAUT.

Hon , hon

(*Il fait signe à Jacquot du doigt.*)

Madame JORDONNE , *à part*

Le docteur a raison ; ce Jacquot me conviendrait
assez. (*Haut.*) Il est vraiment bien beau , ce bouquet-là !

JACQUOT.

J'en ai pour toutes les Dames du Château.

Madame JORDONNE.

Mais , mon enfant , tu te ruines , tu ne songes donc
pas que tu es Jardinier fleuriste ; que tes fleurs sont toute
ta fortune ?

JACQUOT.

Cela est vrai , mais coûte qui coûte dans ce moment
ci... enfin j'en ai pour toutes les filles qui voudront
danser à la fête.

Madame JORDONNE.

Tu n'as pas oublié Colette ? (*A part.*) Voyons ce
qu'il va me dire.

JACQUOT

Ah ! Colette ?

Madame JORDONNE.

Tu es toujours bien amoureux d'elle ; conte - moi donc ça.

JACQUOT.

J'en aurois pour d'ici à demain, & vous avez tant d'affaires....

Madame JORDONNE.

N'importe, n'importe ; quand j'entends des histoires d'amour, cela me fait plaisir : on a toujours du temps de reste pour cela.

Air: *Quand l'Auteur de la nature.*

A tout âge on est sensible,
Le cœur suit un penchant invincible ;
Eh ! comment est-il possible,
Sans amour,
D'être heureux un seul jour ?
J'aime à voir de la jeunesse
La gaité, les jeux, la gentillesse :
Sa tendresse
M'intéresse ;
Ses plaisirs
Réveillent mes desirs.
A tout âge, &c.

Dans mon ame,
Des traits de flamme
Retracent mes plus doux instants.
Souvenance
Est jouissance :
Je me retrouve en mon printemps ;
Je ris, je chante, je danse
De bon cœur, tout comme à quinze ans.
A tout âge, &c.

JACQUOT.

Ah ! que vous dites bien vrai, Madame !

Madame JORDONNE.

Elle est assez gentille, cette petite Colette ; j'en parle

DIVERTISSEMENT:

15

souvent à Madame, quand elle vient au Château ; je
la fais toujours entrer ; aussi notre Maîtresse l'aime bien.

JACQUOT.

Oh ! pas tant que moi.

Air : Dans un bosquet près du hameau,

Le doux zéphyr par sa fraîcheur

Fait ouvrir le sein d'une fleur ;

D'un regard ma belle

Fait naître pour elle

Le tendre amour :

C'est l'Aurore nouvelle ,

Dont le retour

Annonce un beau jour.

En son absence tout languit ,

Un jour si beau se change en nuit ;

Mon amour fidele

Ne trouve loin d'elle

Aucun bonheur ;

C'est la bise cruelle

Dont la rigueur

A flétri mon cœur.

Madame JORDONNE.

C'est bien , c'est bien , mon enfant ; voilà comme on aime ;

JACQUOT.

Il y a huit jours que je ne l'ai vue , mais

Madame JORDONNE.

Huit jours ! huit jours ! il se passe bien des choses en
huit jours dans le cœur d'une fille , mon ami ; tu as eu
tort de la quitter.

JACQUOT.

Comment vouliez - vous que je fisse ? Dès que j'ai
appris la maladie de notre jeune Maîtresse , je suis venu
vite , dar , dar , dar , sans dire adieu à Colette : j'ai
tout oublié dans ce moment-là.

Madame JORDONNE.

En ce cas tu es excusable Mais vous êtes bien
jeunes pour vous marier ensemble. Il te faudroit une

16 LA FETE DU CHATEAU,
femme d'expérience pour être à la tête de ton ménage ;
pour gouverner ta maison , pour avoir soin de toi , te
donner de bons conseils , t'instruire sur bien des choses ,
te conduire ; tu n'as que vingt ans & Colette est encore
plus enfant que toi.

JACQUOT.
ROMANCE.

L'amour , quoiqu'il soit un enfant ,
Est assez grand pour se conduire :
C'est de lui seul que l'on apprend ,
Rien n'est capable de l'instruire.
Ce cœur qu'Amour a su former
Ne veut connoître
Que lui pour maître.

Madame JORDONNE.

Oui ; tu as raison : mais il faut être bien sûr du cœur
de ce qu'on aime.

JACQUOT.

Je n'ai point d'inquiétude.

Madame JORDONNE.

A la bonne heure.

JACQUOT.

Que voulez-vous dire ?

Madame JORDONNE.

Rien , rien ; va porter les fleurs dans le vestibule ;
j'aurai soin que Madame distingue ton hommage , &
nous nous reverrons.

JACQUOT. , *s'en allant.*

Oui , oui , ma chere Madame.

A tout âge on est sensible , &c.



SCENE

S C E N E I V.

Madame JORDONNE, seule.

CES pauvres enfants s'aiment réellement ; ce seroit dommage ... Mais si Colette épouse Hubert, Jacquot pourra me revenir ... Ne désespérons de rien. Ah ! voilà encore du monde qui m'arrive ; c'est Gérard notre Fermier, c'est Hubert le Garde-Chasse, c'est Monsieur Amboise le Tabellion, c'est Blaise notre Vigneron, & jusqu'à Pierrot le garçon Meûnier. Approchez, nos amis ; vous êtes les bien venus.

S C E N E V.

Madame JORDONNE, GERARD, LE
TABELLION, HUBERT.

R O N D E.

Air : *Rouler sur la fougere.*

GERARD & HUBERT,

Cette saison est le retour
Des Ris, des Jeux & de l'Amour.
Tous nos amants vont d'un air gai
Batifoler sur la fougere ;
Mais pour jouir du mois de Mai,
Il faut une Bergere.

LE TABELLION,

La Fortune achete à grands frais
Moins de bonheur que de regrets.
Chez nous on a ces biens parfaits

G

LA FÊTE DU CHATEAU ,

Que la nature nous dispense ;
 La santé, la gaieté, la paix ,
 L'amour & l'innocence.

HUBERT.

Je fers Bacchus, je fers l'Amour :
 Chaque plaisir regne à son tour.
 Je cours la chasse le matin ,
 Je bois le jour, le soir je danse,
 Je dors pour me remettre en train,
 Et puis je recommence.

GERARD.

Sans cesse, à la Ville, à la Cour,
 Sans aimer on parle d'amour :
 Sans art, sans fard, sans compliments,
 On aime ici bien davantage.
 Les bons amis, les vrais amants
 Ne sont plus qu'au Village.

Madame JORDONNE.

Pour l'Amour faut-il des Palais ?
 Un verd Bocage fert de dais.
 On a pour table ses genoux,
 Tous deux on boit dans même verre,
 On a pour siege un gazon doux,
 Et pour lit la fougere.

Mes enfants, vous n'avez pas de temps à perdre, il
 faut aller chercher le mai.

HUBERT.

C'est bien dit.

GERARD, *au Tabellion.*

Eh bien ! Monsieur le Tabellion, allez donner vos
 ordres, nous vous suivons.



S C E N E V I.

Madame JORDONNE , GERARD ,
HUBERT.

GERARD.

A H ça , Madame Jordonne , on dit que Madame veut marier une fille du Village en réjouissance de la fanté de Mademoiselle.

Madame JORDONNE.

Cela est vrai ; c'est toujours une bonne œuvre pour une Dame de Paroisse de faire des mariages ; cela débarraffe les peres & meres , cela fait plaisir aux enfans , cela peuple le village , cela fait gagner de l'argent au Tabellion , & à bien d'autres gens encore ; ma foi , chacun y profite ; il faut que tout le monde vive.

GERARD.

Vous parlez en femme qui connoît le monde. Je voudrois déjà que ma fille fût mariée.

Air : Margot révoit tranquillement.

Toujours sautant ,

Et d'un air content ,

Ma fillette ne songeoit qu'à rire.

Depuis un temps .

Je vois & j'entends ,

Qu'en secret elle rêve & soupire.

Un desir' vif

Lui rend l'œil actif ;

Elle veut à présent tout savoir ,

Tout voir.

Madame JORDONNE.

Un mari , un mari ; cela répond à tout : c'est l'avis de Monsieur le Docteur : il est de bon conseil.

C ij

LA FETE DU CHATEAU;

HUBERT,

Oui , oui , c'est un mari qu'il lui faut.

GERARD.

Aussi lui en ai-je trouvé un bon.

HUBERT.

Et si par votre moyen le choix de Madame pouvoit tomber... là , sur Colette ?

Madame JORDONNE

Vraiment ! elle y a plus de droit que personne ; Gerard est son Fermier , c'est notre Fermier.

GERARD.

Cela ne feroit pas mal , avec ce que je lui donne , avec ce qu'elle a déjà , avec quelque petite chose qu'il a aussi lui , cela feroit quelque chose encore.

Madame JORDONNE.

Comment ! que deviendra ce pauvre Jacquot ?

HUBERT.

Brrr. ... Jacquot ! vantez que nous valons mieux que lui : il a fait lever le Lievre , c'est nous qui l'avons pris.

Madame JORDONNE.

Prenez garde qu'il ne vous échappe.

GERARD.

Jacquot ! Jacquot ! un fainéant qui passe sa vie à élever des fleurs ... J'aime mieux un oignon de mon jardin , que tous ceux du sien.

HUBERT

Et un bon Lapin donc ?

GERARD.

Le jour de ma fête il m'avoit donné une demi-douzaine de ses oignons : c'étoit ce qu'il y avoit de plus rare , disoit-il , & il les avoit fait venir d'Orlande , je ne fais d'où ; j'ai voulu les manger , c'étoit comme du chicotin.

HUBERT.

Ce drôle-là ne s'étoit-il pas avisé de tendre ses panneaux pour prendre Colette ?

GERARD.

Il venoit l'enjoller avec ses bouquets. Heureusement

nous ne le voyons plus, ce Jacques; il s'en est allé,
& ma fille a fait ma volonté: le contrat est signé.

Madame JORDONNE.

Comment! déjà? (*A part.*) J'ai quelque espérance.

GERARD.

Mais Madame n'a pas signé. Sans le consentement de
Madame il n'y a rien de fait; il faut qu'elle y mette sa
signature.

Madame JORDONNE.

Je la déterminerai... (*A part.*) selon mes intérêts.

GERARD.

Colette est là-bas avec ses compagnes; je vais vous
l'envoyer pour la présenter à Madame.

Madame JORDONNE.

C'est bien dit. Restez, Monsieur Hubert.

GERARD.

Madame Jordonne, je vous le recommande.

Madame JORDONNE.

J'y songe.

S C E N E V I I.

Madame JORDONNE, HUBERT.

Madame JORDONNE.

JE vous conseille de presser votre mariage & d'épouser
la petite Colette le plutôt qu'il vous sera possible.

HUBERT.

C'est bien mon dessein.

Madame JORDONNE.

Vous l'aimez beaucoup?

HUBERT.

Pardi! si je l'aime! le papa Gérard est un père aux
écus, il ne dit pas encore tout ce qu'il a.

22 LA FETE DU CHATEAU,
Madame JORDONNE.

Ah ! si donc ! l'intérêt . . .

HUBERT.

Je compte toujours sur votre protection.

Madame JORDONNE.

Ecoutez, je crains pour vous ; on m'a dit que Jacquot chassoit sur vos terres.

HUBERT.

Air : *Fanfare.*

Une terre, avec moi, n'a point de braconnier :

Pour cette race

Je suis sans quartier.

Je ne crains point qu'on vienne enlever mon gibier ;

Un Garde-Chasse

Est franc du collier.

Jacquot n'est pas taillé pour chasser à ma place ;

Je lui fais un salut,

S'il ose se mettre à l'affût.

Une terre, avec moi, &c.

Madame JORDONNE.

Encore une fois, prenez-y garde. Il me paroît que Colette & Jacquot ont de l'inclination l'un pour l'autre : il seroit fâcheux que vous fussiez trompé.

HUBERT.

Bon ! bon ! elle ne fera pas quatre jours en ménage avec moi qu'elle m'aimera à la folie. Quand on a de bonnes manières pour une femme . . . ah ! ah !

Madame JORDONNE. à part.

Ce garçon-là a des sentiments.

HUBERT.

Il n'y a que façon de s'y prendre.

Madame JORDONNE.

Vraiment ! bien d'autres qu'elle trouveroient de l'avantage à vous avoir ; allez, Monsieur Hubert, je m'intéresse à vous, & si votre mariage manquoit . . .

HUBERT.

Oh ! il ne manquera pas : vous ne m'oublierez pas auprès de Madame.

DIVERTISSEMENT.

23

Madame JORDONNE.

Je regarde vos intérêts comme les miens.

HUBERT.

Air : *Des voyelles.*

Je suis joyeux, je suis toujours gaillard,

Je mets tous soucis à l'écart,

Du cœur ma gâité part.

Qu'une femme soit bizarre,

De son esprit je m'empare,

J'en triomphe; car

Je suis joyeux, je suis toujours gaillard,

Sans cesse de ma part

C'est un nouvel égard,

Je ne suis jamais en retard,

Et voilà tout mon art.

Il sort.

S C E N E V I I I .

Madame JORDONNE.

IL est de bonne humeur, ce garçon-là : s'il n'épou-
soit pas Colette... cependant ce n'est qu'un Garde-
Chasse... mais...

Air : *Un jour dans un verd bocage.*

Dans la saison printaniere,

On a vingt maris pour un;

Et pour être un peu trop fiere,

Souvent on n'en prend aucun.

L'âge rend plus docile,

On se repent;

Plus on attend,

Moins on est difficile;

Ah! voici Colette.

S C E N E IX.

Madame JORDONNE , COLETTE ,
COLETTE.

B On jour, ma chere Madame; mon pere m'envoie à vous.

Madame JORDONNE.

Oui, pour vous présenter à Madame? vous êtes bien aise d'être de la fête?

COLETTE, *en pleurant.*

Oui, oui, cela me fait plaisir.

Madame JORDONNE.

Il n'y paroît guere; vous me dites cela d'un air...

COLETTE.

C'est que je suis tout à la fois bien gaie & bien triste.

Madame JORDONNE.

De quoi êtes-vous triste? on dit qu'on va vous marier.

COLETTE.

Ah!

Madame JORDONNE.

Il n'y a pourtant rien qui réjouisse tant une fille.

COLETTE.

Ce n'est pas Jacquot qui... qui.

Madame JORDONNE.

Comment?

COLETTE.

Il n'y a pas huit jours que ce que je vais vous dire est arrivé.

Air: J'étois dans mon lit tranquille.

Nous avons une terrasse

Au bout du jardin,

Qui du sien est voisin;

Discrètement je m'y place

Derriere un buisson de jasmin.

Doucement j'écarte une branche,

Sur

DIVERTISSEMENT:

25

Sur le bord du mur je me penche ;
Et quelque temps sans dire mot ,
Je vois à mon aise Jacquot :
Je tire une fleur de mon sein ,
Je la lui jette avec dessein ,
Et puis je me cache soudain.

Madame JORDONNE.

Ah ! la petite malicieuse !

COLETTE.

Le cœur lui dit aussi-tôt que c'est moi ,
Avec transport il me nomme , il m'appelle :
Chère Colette , à mes yeux offre-toi.
Contre le mur il ajuste une échelle.
Il me voit , je me mets à rire

Pour tous deux quel moment flatteur !

Jacquot soupire ;
Je plains son martyre :
L'Amour qui l'inspire
Prend un peu d'empire.
Jacquot soupire ;
Je plains son martyre :
L'Amour qui l'inspire
Est aussi dans mon cœur.

Madame JORDONNE:

Mon enfant , je ne vois que du bien à cela.

COLETTE.

Le lendemain , j'ai remonté sur la terrasse , je ne me
suis pas fait voir.

Madame JORDONNE.

Pourquoi ?

COLETTE.

Ah ! parce que

Madame JORDONNE.

Comment ?

COLETTE.

Parce que la veille j'étois si troublée ... On dit qu'il y a
du danger à parler trop souvent à un garçon qu'on aime.

D

LA FETE DU CHATEAU,
Madame JORDONNE,

Quelquefois.

COLETTE.

Mais j'ai entendu qu'il disoit avec le plus grand plaisir en travaillant son jardin ;

Air : *De mon berger volage.*

Tendre fille de Flore,
Image du plaisir ;
Colette dès l'aurore
Viendra pour vous cueillir.
Vous brillerez près d'elle
D'un éclat plus parfait ;
C'est le fein d'une Belle
Qui pare le bouquet.

Madame JORDONNE.

De mieux en mieux , il n'y a pas de quoi s'affliger.

COLETTE.

Ma chere Madame ; ce Jacquot qui me disoit tout cela sans me voir , car c'étoit de moi qu'il parloit

Madame JORDONNE.

Eh bien ?

COLETTE.

Eh bien : il y a huit jours qu'il m'a quittée sans me dire adieu , sans me donner de ses nouvelles. Je ne fais ce qu'il est devenu.

Madame JORDONNE.

Il se trouvera ; il se trouvera , hé ! que trop.

COLETTE.

Non ; c'est un infidele : j'ai continué tous les jours d'aller regarder dans son jardin , & ce matin je n'ai plus vu ses fleurs. On m'a dit qu'il les avoit enlevées pour sa jeune Maîtresse.

Madame JORDONNE.

Il n'y a pas de mal à cela.

COLETTE.

Sa jeune Maîtresse ! ce n'est donc pas moi ?

Air : *Quand on est bonne , bonne ménagere.*

Jacquot m'aimoit , Jacquot n'est plus le même ;
Et malgré moi toujours je l'aime.

Dès le point du jour ,
Le cœur plein d'amour ,
Il me préparoit
Un beau bouquet.
En amant discret ;
Jacquot se cachoit ,
Et contre ma porte l'attachoit.

Jacquot m'aimoit , &c.

Le soir avec un soin extrême ,
Sous ma fenêtre il se rendoit ,

M'attendoit ,
Regardoit
Dans l'espoir
De me voir.

Il alloit , il venoit ,

Tournoit ,
Retournoit ,
M'appelloit ,
Soupiroit ,
S'en alloit
A regret.

Jacquot m'aimoit , &c.

Avec transport il me juroit
Que j'étois son bonheur suprême.
Qui m'eût dit qu'il me trahiroit ?

Jacquot m'aimoit , Jacquot n'est plus le même ;
Et malgré moi toujours je l'aime.

Madame JORDONNE.

Vous avez tort.

COLETTE.

J'en mourrai de chagrin.

Madame JORDONNE.

Il ne faut pas être si sensible ; c'est un avis que je vous

D ij

28 . LA FETE DÛ CHATEAU,
donne , ainsi qu'à toutes celles de votre âge,

Air : *Des Insulaires.*

Croyez-moi , gentilles fillettes ,
Ne prenez dans vos jeunes ans ,
Rien que la pointe des fleurettes ,
Comme un papillon au printemps.
Près des amants foyez follettes ,
Si vous voulez les voir long-temps.

En badinant ,

En folâtrant ,

Traitez l'Amour comme on traite un enfant ;
Il ne lui faut que des amufettes.
Qu'il coure ailleurs s'il n'est pas content.

COLETTE.

Ah ! quand une fois le cœur s'est attaché ; je n'ai
jamais aimé que lui.

Madame JORDONNE.

Tenez , je suis sûre que vous lui pardonnerez.

COLETTE.

Jamais , jamais Jacquot ne me fera de rien.

Madame JORDONNE.

Air.

Trop aisément on s'abandonne
A des soupçons contre un amant :
Plus aisément on lui pardonne ;
Courroux d'amour n'a qu'un moment.
C'est un ingrat que l'on accuse ;
Le revoit-on : c'en est assez.
Même avant qu'il parle , on l'excuse ;
Et tous ses torts sont effacés.

COLETTE.

Non , non , je ne saurois l'excuser.

Madame JORDONNE.

Attendez , je crois l'appercevoir tout là-bas , il tient
un pot de fleurs.

COLETTE.

Oui , c'est lui ; ah ! Madame , courez au devant de

lui , je vous en prie , dites-lui bien que je veux le fuir , que je ne veux pas le voir.

Madame JORDONNE.

C'est ce que je vais faire. Vous faites bien d'avoir un peu de fierté.

COLETTE.

Ecoutez donc , Madame , ne l'empêchez pourtant pas de venir ; chacun est libre : mais ne lui dites pas que je vais me cacher là , pour examiner de loin sa contenance quand il viendra.

Madame JORDONNE.

Oui , oui : ah , que je reconnois bien la Jeunesse ! vous ne pourrez pas vous empêcher de lui parler.

COLETTE.

Eh ! je n'en répondrois pas , Madame.

Madame JORDONNE.

Si vous n'avez pas le courage de le fuir , ayez donc la force de lui dire qu'il ne songe plus à vous. Ce pauvre Jacquot !

COLETTE.

Oh ! oui , Madame , j'ai de la force , & je me prépare bien à lui dire tout ce qu'il faut.

Madame JORDONNE.

Je vais lui en toucher quelques mots en passant : ils me font pourtant pitié , je ne fais quel parti prendre. Allons point de foiblesse.

S C E N E X.

COLETTE *seule.*

A I R.

AH ! que l'Amour
 Nous cause d'alarmes !
 Avec l'Amour
 Il n'est de charmes

LA FETE DU CHATEAU,

Que le premier jour,
On se livre sans feinte;
Mais est-on sûr du retour?
Del'espérance à la crainte
On passe tour-à-tour.

Ah! que l'Amour, &c.

Mon amant devient volage:
De l'ingrat je me dégage.
Faut-il encor que mon cœur
Sans cesse avec douleur
M'en offre l'image?

Ah! que l'Amour, &c.

Voici Jacquot, sauvons-nous.

S C E N E X I.

JACQUOT, COLETTE,

JACQUOT *place son pot de fleurs sur une chaise de jardin.*

M Adame Jordonne vient de me dire mystérieusement de me rendre dans ce bosquet, que Colette avoit à me parler; c'est une bonne femme que cette Madame Jordonne: elle a tant d'amitié pour moi! Colette va venir: voilà le bouquet que je lui destine; c'est la fleur qu'elle aime le mieux.

C O L E T T E.

Qu'il a l'air content l'ingrat! à qui va-t-il faire ce présent?

DIVERTISSEMENT.
JACQUOT *prend un arrosoir.*

51

AIR: *Quel voile importun.*

Belle rose
Que j'arrose,
Tes charmes naissants
Sont l'honneur du printemps.
Tu vas plaire
A ma Bergere;
Mais son teint plus frais
efface tes attraits.

COLETTE.

Il parle seul; je n'entends pas ce qu'il dit, je n'ose
avancer.

JACQUOT.

Il faut, avant qu'elle te cueille,
Que je t'anime d'un baiser.
Discrètement sous cette feuille
Mes lèvres vont le déposer.

Belle rose
Que j'arrose,
Si c'est ton destin
D'approcher de son sein;
Si sa bouche
Aussi te touche,
Donne-lui pour moi
Ce gage de ma foi.

COLETTE.

Il baise ce bouquet, je suis trahie.

JACQUOT.

Pour Colette que j'adore,
Joli bouton, tu vas t'ouvrir;
Reçois encore ce soupir
Pour te hâter d'éclorre;
Mais conserve-en la flamme:
Que ta jeune fleur
Se penche sur son cœur.
Que Colette, au fond de l'ame,

LA FÊTE DU CHATEAU,

En sente l'ardeur,
Et songe à mon bonheur.

COLETTE.

C'étoit pour moi seule qu'il avoit autrefois ces soins-là.

JACQUOT.

Voilà des épines qui pourroient la piquer ; je vais
prendre une serpette.

(*Jacquot va de l'autre côté du théâtre : dans ce
moment Colette s'approche, renverse le pot de
fleurs & s'assied sur la chaise.*)

S C E N E X I I.

JACQUOT, COLETTE.

COLETTE.

N On tu n'auras pas l'avantage d'offrir ton présent
à une autre.

JACQUOT.

O Dieux ! c'est-elle !

Air : la Colombe qui succombe.

Ma Colette,

Ma poulette,

Qu'il m'est doux de te revoir !

D'alégresse,

De tendresse,

Je sens mon cœur s'émouvoir.

Mais tes yeux sont pleins de larmes ;

Quand tout flatte notre espoir.

Ah ! Colette, tu m'alarmes....

Quel chagrin peut-elle avoir ?

Ma petite,

Qui t'agite ?

Ne puis-je enfin le savoir ?

Tu m'évites,

Tu t'irrites :

De quoi peux-tu m'en vouloir ?

COLETTE.

DIVERTISSEMENT.
COLETTE.

33

Laissez-moi, Jacquot, laissez-moi.

JACQUOT.

Mais dis donc, parle, veux-tu me faire mourir ?

COLETTE.

Air : *Des rues.*

Tu disois que tu m'aimois,
Perfide,

Ingrat, perfide ;

Tu disois que tu m'aimois,
Perfide,

Tu me trompois.

Tu m'avois donné ta foi :

Ton serment n'est pas solide ;

Va, parjure, laisse-moi ;

Un nouvel amour te guide :

Laisse-moi gémir,

Me repentir ;

Je veux te fuir,

Et mourir.

Tu disois que tu m'aimois, &c.

JACQUOT.

Quand j'ai dit que je t'aimois,

Colette,

Chère Colette ;

Quand j'ai dit que je t'aimois,

Colette,

Je le pensois.

Hélas ! devois-tu de moi

Etre un instant inquiète ?

C'est faire injure à ma foi,

A l'ardeur la plus parfaite.

E

LA FETE DU CHATEAU ,

Mon cœur, tout à toi ,

Veut , sous ta loi ,

Vivre à jamais :

Fais la paix.

Quand j'ai dit que je t'aimois , &c.

COLETTE.

Il n'est plus temps , Jacquot : allez retrouver votre nouvelle Maîtresse.

JACQUOT.

Moi ! une autre Maîtresse ?

COLETTE.

Air : *Que ne suis-je la fougere !*

Lorsque Jacquot m'abandonne ,

Qu'il est huit jours sans me voir ,

C'est à tort qu'on le soupçonne.

JACQUOT.

L'amour cédoit au devoir.

Pour notre jeune Maîtresse ,

J'ai quitté tout à l'instant ;

Pour lui prouver sa tendresse ,

Colette en eût fait autant.

COLETTE.

Comment ! c'est pour servir notre jeune Maîtresse pendant sa maladie que tu t'es enallé ?

JACQUOT.

Sans cela t'aurois-je quittée ?

COLETTE.

Et toutes les raretés de ton jardin , dont le produit devoit servir à notre établissement , que sont-elles devenues ?

JACQUOT.

J'ai été les enlever ce matin pour lui en faire hommage & célébrer sa convalescence.

COLETTE.

Et ces roses que tu regardois avec tant de complaisance , à qui les destinois-tu ?

JACQUOT.

A toi-même.

DIVERTISSEMENT.

33

AIR: *Il faut , quand on aime une fois.*

On ne peut aimer qu'une fois ,
 Quand on aime Colette ;
 Pour s'engager sous d'autres loix ,
 L'ame est trop satisfaite.

On ne peut aimer qu'une fois , &c.

De l'Amour écoute la voix ;
 C'est lui qui te répète :
 On ne peut aimer qu'une fois ,
 Quand on aime Colette.

COLETTE.

Il est donc vrai que tu ne m'as point trahie ? que je suis malheureuse !

JACQUOT.

Comment ! quand je te jure de t'aimer toute ma vie !

COLETTE.

Air : *Ce que je dis est la vérité même.*

Pourquoi dis-tu que tu m'aimes encore ?
 Ah ! s'est accroître ma douleur.
 Par un destin que mon Amant ignore ,
 Moi-même, hélas ! j'ai détruit mon bonheur.
 Je croyois Jacquot un volage ,
 Et par dépit je viens de m'engager.
 Ton rival... Ah ciel ! quelle image ?
 Mon triste sort va te venger.

Pourquoi dis-tu , &c.

JACQUOT.

Qu'as-tu fait ? Que veux-tu dire ?

COLETTE.

Hubert a profité de ton absence pour te rendre suspect à mon cœur. Tout confirmoit mes soupçons ; il a pressé mon pere de lui accorder ma main ; &....

JACQUOT.

Tu as consenti ?

COLETTE.

Oui , Jacquot.

E ij

LA FETE DU CHATEAU;

Air : *Menuet de la Comédie Italienne.*

JACQUOT.

Moi qui t'aime !

Toi qui dois m'aimer de même !

Car tu l'as juré,

J'en étois assuré :

Mon cœur s'étoit livré ;

Tu fais de ton plein gré

Ma peine extrême !

Moi qui t'aime !

Toi qui dois m'aimer de même ,

Peux-tu m'affliger ,

Cruelle , sans songer

Que mon cœur moins léger

Ne peut changer ?

COLETTE.

Ah ! daigne en croire

Mes pleurs.

J'aurai toujours en mémoire...

Je meurs.

De nos amours,

Qui faisoient nos beaux jours ,

J'aurai toujours mémoire ,

Toujours.

C'est ta flamme

Qui soutient encor mon ame.

Un autre a ma foi ;

On dispose de moi ;

Mais mon cœur est à toi ,

Toujours à toi.

JACQUOT.

Moi qui t'aime !

COLETTE.

Moi je t'aime aussi de même.

JACQUOT.

Tu me l'as juré.

COLETTE.

Sois-en bien assuré.

JACQUOT.

Mon cœur s'étoit livré :
Tu fais de ton plein gré
Ma peine extrême ;

Moi qui t'aime !

COLETTE.

Moi je t'aime aussi de même.

JACQUOT.

Peux-tu m'affliger,
Cruelle, sans songer
Que mon cœur moins léger
Ne peut changer ?

COLETTE.

Sais-je feindre ?

Tu me connois bien.

JACQUOT.

Serrons notre lien.

COLETTE.

N'espere rien.

JACQUOT.

Sans nous plaindre,
Cherchons tous les deux
Le moyen d'être heureux.
Tous mes transports se raniment ;
Ah ! combien d'amour expriment
Tes yeux !

E N S E M B L E.

JACQUOT.

COLETTE.

Oui , je t'aime ;
Si tu me chéris de même ,
Je suis rassuré.

Oui je t'aime ;
Et t'aimerai toujours de
même :

Mon cœur est enivré :
Oui , tant que je vivrai ,
Je t'aimerai.

Je te l'ai juré ;
Sois-en bien assuré.
Oui , tant que je vivrai ,
Je t'aimerai.

58 LA FETE DU CHATEAU,
JACQUOT.

Ecoute, ma chere Colette ; si tu demandois à différer ton mariage de quelques jours, Madame Jordonne est dans nos intérêts, elle parleroit de notre amour à Madame. Madame n'a point donné son consentement, nous avons encore de l'espérance.

S C E N E X I I I .

JACQUOT, COLETTE, THIBAULT.

THIBAULT.

A H! Jacquot, mon ami Jacquot, je viens t'avertir que tes affaires vont mal.

JACQUOT.

Comment !

THIBAULT.

Madame Jordonne est avec notre Maîtresse dans le pavillon du Jardin, comme je travaillois auprès, j'ai entendu qu'elle parloit de toi.

JACQUOT.

De moi ?

THIBAULT.

Je me suis approché tout doucement de la fenètre pour écouter sans être vu.

COLETTE.

Que disoit-on ?

THIBAULT.

Madame Jordonne représentoit les bons services de Jacquot ; all'disoit comme ça que c'étoit un bon garçon que Jacquot, & qu'all'l'aimoit de tout son cœur.

JACQUOT.

Je le fais. J'ai en elle une bonne amie.

THIBAULT.

Je le fais bien itou morgué ! je me suis aperçu de

ça tantôt quand all' te parloit ; mais ça n'acommode pas Mam'zelle Colette.

JACQUOT.

Pourquoi ?

THIBAULT.

C'est que Madame Jordonne a dit encore comme ça que Monsieur le Docteur lui avoit donné une ordonnance de mariage : Madame a dit , dit-elle , comme ça , que c'étoit bon.

JACQUOT ET COLETTE.

Quel galimatias ! après , après.

THIBAULT.

Et puis all' parliont tout bas & puis tout haut : j'ons entendu marmurer d'Hubert. Enfin finale , Madame a dit , dit-elle , qu'all' approuvoit tout ça & qu'all' vouloit que le mariage de Colette se fit drès aujourd'hui.

COLETTE.

Que je suis à plaindre !

THIBAULT.

Tant y a qu'all' a demandé de l'encre & du papier pour donner ses ordres qu'on remettra au Tabellion , & pendant qu'il griffonne , je viens te dire ça sans que ça paroisse. Adieu.

JACQUOT.

Ecoute , écoute donc.

THIBAULT.

Non , ratigué , ! si Madame Jordonne... Tians , m'est avis que c'est-elle qui a manigancé tout ça avec Hubert ; elle m'a tarabusté tantôt. Je retourne à mon travail.



S C E N E X I V .

JACQUOT , COLETTE.

COLETTE.

M Adame Jordonne !

JACQUOT. . . .

Hubert !

Air : Rien , pere Cyprien.

JACQUOT.

Ah ! le cruel état !

Le scélérat

T'enlève en ce jour

A mon amour.

Je veux prévenir...

Puis-je souffrir ? ...

Il faut punir...

Quand j'en devrois mourir.

Non ! ne m'arrête pas.

Toi dans ses bras !...

COLETTE.

O ! peine extrême !

C'est toi que j'aime ;

Hélas ! tu ne peux m'ob-
tenir.

Que devenir ?

Ah ! téméraire !

Que vas-tu faire ?

O Ciel ! dans un nouveau
danger

C'est t'engager.

Dans mon désespoir...

Nous allons voir...

Oui je vais , je cours...

J'aurai recours...

Je dois songer

A me venger.

COLETTE.

Ah ! Jacquot ! Jacquot !... Il ne m'entend plus : je n'ai pas la force de le suivre ; dans quelle inquiétude il me jette !



S C E N E X V.

COLETTE, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Q U'est-ce donc , ma fille ? qu'est-ce que vous avez ?

COLETTE , *en soupirant.*

Rien , Monsieur , rien.

LE DOCTEUR.

Mais cependant vous êtes dans une émotion . . .

COLETTE.

Point du tout , Monsieur , point du tout.

LE DOCTEUR.

Votre situation n'est pas naturelle : confiez-vous à moi : je suis le Médecin du Château , je serai volontiers le vôtre. (*à part.*) Elle est gentille.

COLETTE.

Bien obligée , Monsieur : mais ce n'est rien.

LE DOCTEUR.

Un rien peut devenir quelque chose : tenez , ma fille ; il y a des especes de gens dans le monde à qui l'on ne doit rien cacher ; à son Avocat , à son Médecin , & . . . dites-moi ce que vous avez.

COLETTE.

Il est vrai que je ne me sens pas bien.

LE DOCTEUR.

C'est ce que je vois ; mais je vous guérirai , je vous guérirai. (*à part*) Ah ! le joli sujet pour exercer mon art !

COLETTE.

Ah ! Monsieur le Docteur , c'est un mal sans remède.

LE DOCTEUR.

On en trouvera : quel âge avez-vous ?

F

Quinze ans.

LE DOCTEUR.

Vous êtes affligée de quinze ans ? voilà une jolie maladie.

COLETTE.

Tout autant, Monsieur, vienne la Saint-Jean.

LE DOCTEUR.

Oh ! il y a de la ressource : c'est précisément à cet âge-là que je prends les malades pour étudier les symptômes. Regardez-moi, laissez-moi voir dans vos yeux. Comment ! vous les baissez ! vous pleurez !

COLETTE.

Ah ! Monsieur, laissez-moi m'en aller C'est que je veux m'en aller.

LE DOCTEUR.

Restez, restez : n'êtes-vous pas cette petite Colette, la Maîtresse de Jacquot ?

COLETTE.

Ah ! Monsieur, il va se battre contre Hubert ; il est forti furieux.

LE DOCTEUR.

Rassurez-vous. Il cherche Madame Jordonne, il veut parler à Madame. Je l'ai envoyé au Château.

COLETTE.

Cela me tranquillise.

LE DOCTEUR.

Vous y prenez donc bien de l'intérêt ?

COLETTE.

ARIETTE.

Si vous saviez ; j'aime Jacquot, il m'aime :

Mais je ne peux jamais l'aimer assez.

Si vous saviez ... quels moments j'ai passés !

Ils faisoient mon bonheur suprême.

Ah ! je ne peux jamais l'aimer assez.

Ciel ! par une rigueur extrême,

On sépare deux cœurs si tendrement liés.

Jamais si doux moments ne seront oubliés.

Si vous saviez, &c!

LE DOCTEUR.

Le temps est un grand Médecin.

COLETTE.

Non, Monsieur; Jacquot en mourra de douleur. Ah! je vous prie d'avoir soin de lui, de ne pas l'abandonner, de le consoler, de lui dire que je l'aimerai toujours.

LE DOCTEUR.

Il n'en mourra point. J'ai une bonne recette toute prête.

COLETTE.

Et quelle est-elle, Monsieur?

LE DOCTEUR.

Jacquot se fait aimer de tout le monde.

COLETTE.

Ah! cela est bien vrai.

LE DOCTEUR.

Et il ne peut pas manquer de trouver un établissement heureux; & j'ai en vue pour lui une femme d'un certain âge, il est vrai; mais qui lui conviendra & pourra le consoler de votre perte.

COLETTE.

Qui donc, Monsieur?

LE DOCTEUR.

Madame Jordonne.

COLETTE, *à part.*

Ah! Thibault l'a bien dit.

LE DOCTEUR.

Je me fais fort de la déterminer à cela.

COLETTE, *avec vivacité.*

Point du tout, Monsieur, point du tout.

Si Jacquot étoit capable....

LE DOCTEUR.

Voulez-vous donc qu'il meure de chagrin?

COLETTE.

Lui qu'il meure! ah Ciel! je ne fais pas moi-même

F ij

44 LA FETE DU CHATEAU ,
ce que je veux ; du moins je vous demande une grace.
LE DOCTEUR.

Quoi ?

COLETTE.

C'est de dire à mon pere que je suis sa fille.

LE DOCTEUR.

Est-ce qu'il ne le fait pas ?

COLETTE.

Que je le prie du moins de retarder mon mariage
de quelques jours.

LE DOCTEUR.

Vous êtes inconcevable. Je ne vois tous les jours
que des filles qui me demandent tout le contraire.

COLETTE.

Il faudroit trouver un expédient.

LE DOCTEUR.

Il n'y a rien de si simple : il n'y a qu'à dire que vous
êtes malade , & si vous voulez . . .

COLETTE.

Ah ! si vous avez ce secret-là , que ce soit pour
Hubert. Je ne voudrais pourtant pas qu'il en moutût
tout-à-fait.

LE DOCTEUR.

Nous n'en viendrons pas à cette extrémité-là. Je
ferai entendre raison à votre papa Gérard , ma petite
amiè : que me donnerez-vous pour vous rendre ce
service ?

COLETTE.

Ah ! Monsieur tout ce qui dépendra de moi.

LE DOCTEUR.

Je ne veux qu'un baiser.

COLETTE.

Vous me faites trop d'honneur , Monsieur.

LE DOCTEUR.

(*Il lui passe la main sous le menton , & veut l'embrasser.*)

Qu'elle est appétissante !

S C E N E X V I.

LE DOCTEUR, COLETTE, GERARD,
HUBERT.

HUBERT.

Doucement , doucement donc , Monsieur le
Docteur : diable ! comme vous y allez !

LE DOCTEUR.

Que veut dire cet étourdi ? Monsieur Gérard , cet
enfant n'est pas bien. J'examinois de près son état.

HUBERT.

Oui un peu de trop près, à ce qu'il me semble.

LE DOCTEUR.

Tais-toi.

Air : La mode à l'envers.

(*A Gérard*)

Oui votre fille n'est pas bien ;
Croyez-en ma science :
Je ne suis pas Docteur pour rien ;
Suivez mon ordonnance :
Il faut différer son lien.

(*A Hubert.*)

Et toi , prends patience.
Je connois le mal qui la tient ,
Et le remede qui convient ;
C'est un secret qui m'appartient.

(*Bas à Colette.*)

Je suis homme d'expérience.
Passez ce soir à la maison.

(*Haut à Gérard.*)

Je vous répond
De sa guérison.

(*Prêt à rentrer dans la coulisse.*)

Si j'avois une petite gouvernante comme cela !

S C E N E X V I I .

GERARD , HUBERT , COLETTE.

GERARD.

Comment donc , ma pauvre petite fille ! Que veut-il dire ?

COLETTE.

Il est vrai que je ne suis pas tranquille.

HUBERT.

Bon ! bon ! ça se passera : ne voyez-vous pas que ce Médecin-là est un enjôleux ? il lui passoit la main sous le menton pour lui tâter le pouls. Pargué ! à ce prix-là je serois Médecin comme lui , moi. Allons notre train.

GERARD.

Tu as raison , car je m'aperçois comme toi que ce Médecin est un gaillard. Allons , ma fille ; ce ne sera rien ; égaye-toi , voilà nos camarades qui viennent.



S C E N E X V I I I .

MATHURINE , LE TABELLION , LE
GARDE - MOULIN , THERESE ,
Madame JORDONNE , GERARD ,
HUBERT.

Madame JORDONNE.

J'Apporte une bonne nouvelle ,
L'espoir de Colette est rempli :
L'Amour s'intéresse pour elle ,
Madame lui donne un mari.

LE TABELLION.

Chantons le bonheur de Colette.

MATHURINE.

Un bon mari devient son lot.

LE GARDE-MOULIN.

Sa noce demain sera faite.

MATHURINE , LE TABELLION ,

& *Madame* JORDONNE.

Et l'Amour fera de l'écot.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Colette ,

L'Amour fera de l'écot.

HUBERT.

Madame approuve donc le mariage ?

Madame JORDONNE.

Oui , oui , le mariage.

COLETTE.

Quel sera mon sort !

GERARD.

Il faudra stipuler dans le contrat la dot que Madame donne à Colette.

LE TABELLION.

Bien entendu, il faut qu'elle signe & c'est pour cela que j'ai apporté la minute du contrat.

HUBERT, à Madame Jordonne.

La dot est-elle un peu forte, ma chere bonne ?

COLETTE.

Vous êtes bien intéressé.

GERARD.

Ça peut se demander.

Madame JORDONNE.

Voici Monsieur le Docteur qui vient vous apporter les ordres de Madame.

S C E N E XIX. & derniere.

Madame JORDONNE, HUBERT,
GERARD, COLETTE, JACQUOT,
LE DOCTEUR, LE TABELLION,
PAYSANS.

JACQUOT.

A H! je n'en puis plus, je suis si faifi... Colette...
Monsieur Gérard..... ma chere Madame Jordonne..

COLETTE.

Il embrasse cette méchante femme !

LE DOCTEUR.

Paix. Prêtez silence. Voici les volontés de Madame
que

que je remets de sa part à Monsieur le Tabellion.

LE TABELLION.

Chapeau bas.

HUBERT.

Cela est juste.

LE TABELLION *lit.*

Je donne mille écus pour marier Colette.

GERARD, à *Hubert.*

Mille écus, mon gendre !

HUBERT.

Mille écus !

LE TABELLION.

En lui laissant la liberté de choisir qui elle voudra pour mari.

HUBERT.

Son choix est fait.

LE DOCTEUR.

Taisez-vous donc.

LE TABELLION.

Je donne également mille écus à Jacquot en récompense de son zèle & de son attachement pour nous.

JACQUOT.

Je ne mérite rien, je n'ai fait que mon devoir.

HUBERT.

Jacquot ! cela ne nous regarde pas.

GERARD.

Passons, passons.

Madame JORDONNE.

Mais, mais vous ne laissez pas achever.

LE DOCTEUR.

Oui, paix donc. Je suis ici pour donner de l'autorité

LE TABELLION.

Je remets à Gérard une année du loyer de ma ferme.

GERARD.

Ah ! la généreuse Dame ! la bonne Dame !

G

LA FETE DU CHATEAU,
LE TABELLION.

Une année du loyer de ma ferme, si le choix tombe sur Jacquot.

GERARD.

Ecoutez-donc, Monsieur Hubert : cela mérite attention. Ma fille, tu es libre.

COLETTE.

J'ai donné ma parole à mon pere.

HUBERT.

Vous voyez bien,

COLETTE.

J'épousois Hubert par obéissance ; mais mon cœur s'étoit engagé d'avance à Jacquot par inclination, & je reviens à mon premier choix.

LE DOCTEUR.

Elle est guérie : voilà l'effet de mon ordonnance.

GERARD.

Hé bien ! Jacquot, touche-là....embrasse Colette.

LE TABELLION.

Il faut obéir à Madame.

HUBERT.

Attendez-donc.... Jarnigué !

Madame JORDONNE.

Patience, patience : n'y a-t-il pas encore quelque petite chose ?

LE TABELLION.

Oui : cela regarde Monsieur Hubert.

HUBERT.

Cela me regarde ?

LE TABELLION.

A l'égard d'Hubert, comme je veux que tout le monde soit heureux, je permets, s'il n'épouse pas Colette, qu'il donne la main à Madame Jordonne, & je le fais Concierge du Château.

HUBERT.

Allons, la volonté de Madame soit faite, vous êtes riche, Madame Jordonne.

Madame JORDONNE.

Et vous trop intéressé. J'aime encore mieux rester telle que je suis; mais vous ne profiterez pas moins des bontés de Madame.

HUBERT.

Je gagnerai encore à ce marché-là.

LE DOCTEUR.

Vous avez l'ame noble.

Madame JORDONNE.

Cependant, Monsieur le Docteur, vous m'aviez promis un mari de votre main.

LE DOCTEUR.

Le voici, Madame Jordonne, ma petite Catherine: paix, paix; n'en disons rien devant ces gens-là, & demain nous terminerons.

Madame JORDONNE.

Oui; oui: mais, si vous faites le vieux devant le monde, songez toujours à être jeune dans le ménage.

LE DOCTEUR.

C'est bien mon intention, Madame Jordonne.

Madame JORDONNE.

Mais je vois ouvrir les fenêtres du Château: allons, mes amis, que la fête commence.

(*Dans cet instant les fenêtres s'ouvrent, on voit paroître la Dame du Château avec sa compagnie sur le balcon.*)



CHŒUR GÉNÉRAL.

*Air : Allemande à la mode.**Madame* JORDONNE.

PROUVEZ à l'instant,
Le zèle ardent
Qui nous enflamme.

LE DOCTEUR.
Allons, allons gai,
Plantons le Mai;
C'est pour Madame.

CHŒUR.
Allons, allons gai,
Plantons le Mai;
C'est pour Madame.

JACQUOT.
Son cœur généreux
Forme nos nœuds,
Nous rend heureux
Tous deux.

COLETTE.
Elle satisfait,
Par le bienfait,
Toujours son ame.

CHŒUR.
Allons, allons gai,
Plantez, le Mai;
Plantons le Mai;
C'est pour Madame.

Madame JORDONNE.
Dansez à l'entour,
Jeunes garçons,
Jeunes fillettes.

LE DOCTEUR.

Célébrez ce jour
Par vos chansons,
Vos amourettes.

JACQUOT, à *Colette* :

Dans mon cœur est le printemps,
Dans tes yeux est l'aurore.
Ah ! combien de doux instants,
Ce jour va faire éclore !

COLETTE.

Chantez en chœur
Monseigneur
Le Docteur.

JACQUOT.

Même honneur
A Madame Jordonne.
(*Avec Colette.*)

Ces deux amants
Ont passé leur printemps ;
Mais il est pour eux des fleurs d'automne.

CHŒUR.

Ces deux amants, &c.

LE DOCTEUR.

Sans être dans mon printemps,
Comme vous je moissonne,
Je fais cueillir en tout temps
Les roses qu'Amour donne.

CHŒUR.

Il fait cueillir en tout temps
Les roses qu'Amour donne.

HUBERT, *une bouteille à la main.*

Çà, mes amis, qu'on arrose
Ce joli Mai que l'on pose.

CHŒUR.

Livrons-nous à la gaieté,
Le plaisir nous enflamme.
Buvons tous à la santé
De cette chere Dame.

Madame JORDONNE.

On doit regarder nos jeux
Comme une bagatelle ;
Mais nous serons trop heureux,
Si l'on fait grace au zele.

CHŒUR.

Mais nous serons trop heureux,
Si l'on fait grace au zele.

F I N.